

connaissance? Ces sons de trompette ne sont-ils pas dangereux à l'excès pour la sécurité économique du pays qui s'est illusionné sur les conséquences probables de cette Conférence, dont on ignore totalement les mérites ou les démérites?" Et le chef de l'opposition s'est empressé de passer à un examen plus constructif et plus franc de la situation.

La Conférence impériale, qui a précipité une crise en Angleterre, menace de créer la même situation au pays. Les paroles réticentes de l'hon. M. King laissent croire que les assauts qui se préparent contre l'administration seront encore plus violents que l'on s'y attendait tout d'abord. L'obstination raisonnée de l'opposition à rester sur la brèche jusqu'à la session fait croire que la polémique en parlement sera ardue et prolongée.

Quelle sera la répercussion de la Conférence dans Huron-sud? Cette élection, aux dires des journaux conservateurs ontariens, révélera si le peuple canadien est favorable à l'attitude de M. Bennett ou s'il méconnaît les mérites du gouvernement.

Mais il faut tenir compte du fait que les orateurs ministériels paraissent vouloir exploiter des quantités inconnues, ce qui est toujours dangereux dans une élection. Alors qu'il existe plusieurs réalités dont il est nécessaire de reconnaître l'importance et qui ne sont pas sans causer quelque embarras au gouvernement.

La première de ces tangibilités est le mécontentement général de la population contre le ministère, contre les promesses de M. Bennett et son amnésie subséquente, contre la politique tarifaire du gouvernement dont la protection à outrance a suscité la naissance au Canada d'industries champignons qui se sont desséchées dès le premier souffle de dépression, lançant les ouvriers sur le pavé.

La seconde est le fait que le comté de Huron-sud est traditionnellement libéral et qu'il s'agit, dans les circonstances, de remplacer M. T. MacMillan, un libéral, qui siégeait en Chambre depuis 1925, après avoir succédé à toute une théorie de députés distingués ayant pour la plupart appartenu au parti de sir Alexander Mackenzie ou de sir Wilfrid Laurier. Il suffit de rappeler que c'est dans le comté de Huron que sir Richard Cartwright fut, pour la première fois élu en 1887. C'est un libéral qui fut choisi par les électeurs de ce comté, même aux jours favorables aux conservateurs de la Confédération, en 1867, lorsque M. C. Cameron fut choisi par 171 voix de majorité, et qu'il fut réélu presque sans interruption jusqu'en 1900.

Dans les comtés ontariens les électeurs restent assez fidèles à la tradition qui a été pour l'Ontario, d'envoyer à Ottawa, des contingents libéraux assez imposants par le nombre autant que par la qualité, à l'époque de sir John Macdonald. Cette tradition a souffert quelque éclipse à l'époque de sir Wilfrid Laurier, car on éprouvait alors en Ontario des scrupules à voir les rênes du parti entre les mains d'un "papiste". Sir John Macdonald et ses successeurs immédiats ne se firent pas faute d'exploiter d'ailleurs ce fanatisme des foules contre les Canadiens français.

Toutes ces considérations entrent en ligne de compte quand il s'agit d'une élection, et il n'y a pas de doute que son résultat sera attendu avec anxiété par les groupes fédéraux qui seront tous rentrés dans la Capitale lundi prochain.

W. L. Mackenzie King Papers

Speeches-1922 - 1932

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA